

mais tout simplement la protection que promet le droit naturel.

Les cours ontariennes n'ont-elles pas déclaré, d'ailleurs, que le droit naturel ne peut être invoqué contre un droit positif. Et ce prétendu droit positif était, d'après l'interprétation donnée à l'Acte confédéral par ces cours, celui qui niait à la minorité française le droit des pères de famille de donner, à leurs dépens, à leurs enfants, une instruction qui permette aux petits d'être la continuation des grands.

*

* *

Et, d'ailleurs, pourquoi changerions-nous si nous voulons garder l'ancien état de choses ? Qui nous assurerait qu'un nouvel accord serait mieux respecté que l'Acte confédéral lui-même, que dans huit provinces, on a jeté au panier pour persécuter la minorité qui devait être protégée ?

Que vaut la signature du Manitoba ? Les engagements futurs pourraient-ils valoir mieux que les engagements anciens qui, depuis des années, sont méconnus ?

Avant de pouvoir mettre notre confiance en la signature de ces provinces, il faudra qu'on fasse au moins un effort sérieux pour faire honneur aux engagements pris par la Confédération.

Il y a un conseil qui dit d'avoir confiance en tout le monde, mais il est suivi d'un autre disant de se défier de tout le monde.

Et quelle défiance, dans les circonstances, n'avons-nous pas raison d'entretenir ?

Thomas POULIN.

Marguerite raconte son rêve de la nuit à sa petite sœur Francine :

— Figure-toi que j'étais dans une pâtisserie toute en or ! J'y mangeais de tous les gâteaux que j'aime !

— Et moi, demande Francine, j'en mangeais aussi des gâteaux, dis ?

— Toi, non, puisque tu n'étais pas dans la pâtisserie.

— J'y étais pas, dans la pâtisserie ? fait Francine.

Et elle se mit à pleurer.

Voix d'enfants

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime

De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !



SERAI-JE modifier ces beaux vers du poète, en transformant un peu le dernier pour le faire entrer dans mon cadre et dire : ... La Mission sans enfants ! ... Oui, que Dieu nous préserve de *missions sans enfants* ! L'enfant, c'est la vie, l'ornement, l'entrain d'une mission ; c'est le petit missionnaire à domicile, suppléant et secondant le grand missionnaire qui prêche à l'église : prédicateur naïf et enthousiaste, souvent merveilleux convertisseur, triomphant des résistances les plus acharnées. Occupons-nous un instant de ces chers petits.

La scène se passe au pays d'Agen, pays des pruneaux bleus et des melons blonds... et aussi des Gascons. Ne redoutez, cependant de ma part aucune gasconnade ; ces *Histoires* et *Souvenirs* n'ont d'autres prétentions que d'être la franchise, la vérité même.

*

* *

Nous sommes donc en Gascogne, non loin du château du célèbre Montluc, vieux soldat et naïf conteur. La paroisse possède une vieille église abbatiale du douzième siècle ; le Curé en est fier et sait nous en expliquer les antiques beautés. Seulement, voilà ! c'est un monument classé, et l'on ne peut y planter un clou sans la permission du Gouvernement. Et les missionnaires qui sont les plus féroces planteurs de clous que la terre ait portés depuis Tubalcaïn ! Enfin, on s'arrangera ! ...

Lundi, à onze heures, *réunion des enfants* ! On l'a annoncé hier, dimanche, à la Messe et aux Vêpres ; on a même promis des images et de belles histoires ! ... Onze heures sonnent béret sur la nuque, cartable sous le bras, les garçons sortent des écoles avec précipitation, arrivent à l'église au grand galop. Après une halte au bénitier que trente petites mains envahissent à la fois et menacent d'épuiser à fond, la bande s'empresse par l'allée du milieu, frappant à qui mieux mieux du sabot ; c'est tout un escadron de cavalerie ! Bientôt les petites filles, deux à deux, conduites par les Sœurs modestes et souriantes, arrivent en bon ordre : genuflexion profonde, rang par rang, la main dans la main, rapide coup d'œil sur le missionnaire qui est debout, près du banc de communion, et chacune à sa place. Qui sait ? Il va peut-être interroger sur le catéchisme ? Les savants et les savantes se pava-